

Un gnou ? Non, plusieurs...

L'autre jour, j'étais encore une fois au parc animalier, avec Tony mon fils : il adore y aller. Je ne sais pas trop comment je me suis fait convaincre par le véto, mais j'ai adopté un gnou. De toute évidence, il n'était pas question d'accueillir un tel animal. C'est une adoption à plusieurs familles, nous nous sommes engagés à assurer les soins pour lui, durant les deux prochaines années. Ce n'est pas cher, en échange on a un accès gratuit au zoo. Tony, ravi, battait des mains : pour lui également, c'est important.

C'est pourquoi nous allons souvent admirer les animaux, encore plus qu'avant. Nous avons adopté un jeune, né au zoo il y a moins de deux mois : alors on veut le voir grandir. Il est facile à repérer, le seul qui soit si petit, toujours proche de sa mère. Tony montre son contentement. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il semble conscient de sa responsabilité « tu as vu comme ils le soignent bien ? ». C'est vrai, il est magnifique ; sa robe a de superbes reflets bleus, il a de grands yeux très expressifs et je n'ai pas honte de penser que j'en suis fier, moi aussi.

Tout à coup, au cours d'une visite, nous avons réalisé combien le gnou avait grandi : il commençait de s'éloigner de sa mère. Il a même entrepris une sorte de petit galop ; tout-à-fait amusant. Tony n'en pouvait plus de rire « regarde comme il est drôle ». Voilà que le jeunot a esquissé des cabrioles, presque un pas de danse. Incroyable.

Tu n'oublies pas un détail ? J'aide Tony à raconter à sa mère, combien cette dernière visite l'a ravi. Claudine est d'accord avec moi pour apprécier cette forme d'éducation à la responsabilité. Bien sûr, au départ, elle envisageait n'importe quel autre animal, dit domestique, de petite taille. Apparemment elle y a beaucoup réfléchi : « Un gnou, pourquoi pas ? ».

Et là, surprise ! Elle annonce que la prochaine fois elle veut absolument nous accompagner, et pas seulement pour le voir, car elle souhaite rencontrer le responsable de ce parrainage. Qu'a-t-elle derrière la tête ? Même à moi, son mari, elle n'en dit mot, et met son index devant sa bouche : « Chuuut ! Vous verrez bien. » Je me demande si Tony ne supporte pas mieux que moi ce genre de manège .

Bref !

La semaine suivante nous sommes retournés tous les trois au parc animalier. Il ne faisait pas beau : décembre dans toute sa grisaille. L'avantage était le petit nombre de visiteurs. Donc personne pour gêner notre observation, et notre gnou s'est approché du grillage (nous reconnaissait-il ?). Claudine s'est éloignée un peu pour discuter avec le vétérinaire, et tous deux avaient l'air d'avoir beaucoup à échanger. Tony et moi sommes restés longtemps à admirer notre favori, si vif. Et des bonds, volte-face, puis une course éperdue... Tous signes visibles de bonne santé qui nous ont réjouis.

Il était quelle heure ?

Trois heures de l'après-midi, je dirais. Un peu plus. N'empêche qu'à quatre heures, Claudine nous annonçait que son entrevue avait été très positive.

Conclusion

Elle venait de passer un accord pour que sa classe (Claudine est instit') puisse adopter un gnou à son tour. Une des femelles allait mettre bas dans dix semaines, cela lui donnait le temps de s'organiser. Elle était ravie. Au retour, dans la voiture, je n'avais plus qu'à me taire : Tony et Claudine rivalisaient d'enthousiasme.

Martine – 04.12.2021